

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Voilà un évangile qui va permettre aux disciples de se préparer à devenir apôtres, c'est-à-dire un évangile qui va leur faire vivre une expérience leur offrant de pouvoir aller dire à d'autres ce qu'ils auront entendu, de pouvoir aller offrir à d'autres ce qu'ils auront reçu, de pouvoir montrer à d'autres celui qu'ils auront vu, et c'est bon que cet évangile nous rejoigne aujourd'hui en chemin vers Pentecôte, où le mystère de Pâques se déploiera, s'accomplira et fera de nous des témoins du ressuscité.

J'observe d'abord que **lorsque le Seigneur décide de faire d'un disciple un apôtre, il le rejoint dans un contexte**. C'est tout le début du texte d'aujourd'hui. Ils sont là ensemble, et on a la liste de ceux qui sont là, et à l'intérieur de ce contexte Pierre va faire ce qu'il sait faire, c'est un pêcheur donc il va aller à la pêche, et ceux qui sont autour de lui vont lui emboîter le pas. Et c'est un premier repère si vous voulez, si nous voulons devenir missionnaires. C'est d'abord repérer dans quel contexte nous vivons, quelles sont nos compétences, qu'est-ce que nous savons faire, quels sont nos réseaux, et puis démarrer de là.

Devenir missionnaire, ce n'est pas d'abord faire des choses extraordinaires. Ça se passe dans nos contextes de vie tels qu'ils sont, avec les compétences que l'on a, avec les initiatives qu'on prend, et avec les gens qu'on met en mouvement derrière nous, avec nous. Ce peut être déjà une belle activité pour la semaine qui commence, de regarder très concrètement, dans les contextes humains et professionnels, comment dans ces contextes là, trouver à prendre une initiative qui permette à d'autres avec qui nous vivons nos journées de pouvoir y participer, de pouvoir s'y lancer.

Le Seigneur il a besoin de femmes et d'hommes capables de prendre des initiatives partant de ce qu'ils savent faire et puis n'attendant pas qu'on leur demande de se lancer pour démarrer. Pierre, ce jour-là il se lance, à partir de là où il est. J'insiste un peu là-dessus parce qu'on pourrait parfois penser qu'être missionnaire ça se passe dans une autre partie de notre vie que celle très concrète dans laquelle on la vit. Or c'est toujours à l'intérieur de nos contextes qu'il s'agit d'ouvrir des horizons un peu insoupçonnés, ou improbables, même par moment. Ça n'est jamais en fuyant nos contextes. C'est en les habitant autrement.

Première étape, dans nos contextes, à partir de ce qu'on sait faire, prendre l'initiative et puis mettre en mouvement celles et ceux avec qui nous sommes en réseau, tout simplement.

Deuxième étape dans cet évangile : l'expérience de l'échec. Ils vont passer la nuit à ne rien prendre. Il me semble qu'il doit être difficile d'être missionnaire sans jamais avoir fait l'expérience de l'échec... Parce qu'on risquerait de prendre nos petits succès personnels comme signaux de la fécondité de l'œuvre du Seigneur. C'est parfois le cas, mais heureusement pour elle, elle ne passe pas que par nos petits succès personnels. L'expérience de l'échec, l'expérience de nos limites, ça n'est pas un accident de parcours parce que l'on aurait mal fait, mal cru, mal vécu, mal dit, ça fait partie intrinsèquement de l'être missionnaire du croyant. Parce que ça permet au croyant de s'appuyer sur un autre que lui-même et d'accepter de se laisser guider. « Jetez les filets plutôt à droite de la barque ! » Et ils vont lui obéir Ils vont accepter qu'un autre qu'eux guide leur action. Reconnaissons que c'est rarement en grand succès qu'on accepte le coup de main. C'est quand ça va moins bien. C'est la deuxième piste pour avancer vers Pentecôte, ne pas avoir peur des zones et des lieux et des moments d'échec de nos vies. Ne pas s'en culpabiliser, parce que la culpabilité ne fait pas partie des vertus de l'Esprit. Elle ne sert à rien ! Ne serait-ce que parce que lorsqu'on en sort on risque de verser dans le contentement, qui n'est pas non plus un fruit de l'Esprit Saint. Cesser de se sentir coupable, cesser aussi de penser que l'échec, c'est un accident. Non ! L'échec, c'est ce qui fait partie de l'expérience qui construit en nous l'homme nouveau, le croyant. Et, au cœur de l'échec consentir à se laisser guider, sans avoir l'impression de perdre la main sur notre vie mais au contraire en pouvant faire l'expérience de la retrouver. Ils vont obéir à cet ordre de Jésus qui va leur dire que c'est plutôt sur la droite de la barque que devant ou à gauche qu'ils vont trouver. C'est la deuxième piste, à partir de nos échecs.

Troisième étape dans cet évangile, le moment où le disciple que Jésus aimait, saint Jean, dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Vous l'avez repéré, **ça n'est pas Pierre qui nomme la source ! C'est un autre que lui, c'est saint Jean**. On est tous le saint Jean de quelqu'un, et on a tous besoin d'un saint Jean, dans notre vie, de quelqu'un qui vienne nommer le Seigneur dans les événements de notre existence là où pour nous c'est un petit peu flou, et on est prié par Dieu d'être ce

saint Jean pour quelqu'un, qui parfois se retrouve aussi dans le brouillard et qui sans nous risquerait de ne jamais s'entendre nommer que le Seigneur était présent. Et c'est cette parole de saint Jean qui va offrir à Pierre de se jeter à l'eau... C'est-à-dire de faire ***l'expérience qu'avec le Christ on est plus fort que tout ce qui peut nous submerger***. Il n'y a rien qui peut nous engloutir avec le Christ, pas même une nuit infructueuse qui aurait pu saper toute espérance chez Pierre et les autres. L'eau dans la Bible, l'eau dans le baptême, ça n'est pas l'eau qui fait pousser les petites fleurs, l'eau dans la Bible, l'eau dans le baptême, c'est l'eau de tous les dangers, c'est ce qui peut nous noyer, nous submerger, et qu'est-ce que le baptême est venu dire à nos vies, qu'est-ce que l'eau du baptême tout à l'heure est venue renouveler en nous au début de cette célébration, si ce n'est cette certitude que plongés dans la mort et la résurrection du Christ, plonger dans l'eau avec lui, qui nous a fait ressortir en lui plus vivants et capables d'être plus forts que tout ce qui sans lui allait nous engloutir. C'est l'expérience de Pierre ce jour-là, et c'est l'expérience qu'on est prié de faire et de refaire et d'offrir à vivre sans cesse à tant et à tant qui ont peut-être besoin qu'on soit pour eux leur saint Jean. Il y a tellement de gens qui n'osent pas se lancer, de peur d'être engloutis, de se lancer dans du don d'eux-mêmes, ou dans un pardon, de se lancer dans de l'aide, de la justice ou de la solidarité, de se lancer dans de l'inconnu et de la bienveillance. Qui les aidera à ne pas avoir peur d'être engloutis par leur crainte, qui leur permettra de se lancer ?! C'est la troisième étape ce jour-là.

Et puis, et puis seulement vient le moment de ce grand et beau dialogue entre Pierre et le Christ : « *Est-ce que tu m'aimes ?* » Ce moment de l'intimité qui évidemment nourrit tout témoignage missionnaire, ce moment de l'intimité que vous et moi souvent, par une pudeur mal placée, on remplace par un « *Oui, je crois en toi, Seigneur !* » Ce n'est pas tout à fait pareil que « *Je t'aime !* » Eh bien je vous souhaite cette semaine de faire telle ou telle étape qui nous permettra de nous surprendre à lui dire, simplement : « *Je t'aime !* ». Ainsi soit-il !

3^{ème} dimanche de Pâques, 10 avril 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre des Actes des Apôtres, 5, 27b-32.40b-41

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume 29, Rendez grâce au Seigneur car il est bon, éternel est son amour !

2^{ème} lecture du livre de l'Apocalypse de saint Jean, 5, 11-14

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Evangelie de Jésus-Christ selon saint Jean, 21, 1-19

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »